

Massacre, un thriller à la catalane au Studio Théâtre

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT

Dans la troisième salle de la Comédie-Française, Tommy Milliot dirige trois virtuoses sur un texte de Lluïsa Cunillé.



Clotilde de Baysier offre sa grâce à «H», une universitaire à la recherche d'isolement dans un hôtel de montagne. Nâzım Boudjenah est «A», l'intrus que l'on voudrait croire... Vincent Pontet, Coll. Comédie-Française

En France, on connaît assez bien les dramaturges étrangers contemporains. Les Anglo-Saxons, ceux de langue allemande, comme ceux d'Europe du Nord ou d'Amérique du Sud. Paradoxalement, on connaît moins bien ceux qui écrivent de l'autre côté des Pyrénées. En avril 2018 a eu lieu la première édition du festival Barcelone en scène, à l'initiative de Mathilde Mottier et de François Vila. Un geste utile qui permet des découvertes. Née en 1961, Lluïsa Cunillé, est l'auteure de quarante-cinq pièces. Avec *Massacre* (*Occisio* en catalan veut dire «mort violente»), on prend la mesure d'une manière très particulière. Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Tommy Milliot dirige trois virtuoses dans un espace neutre qu'il a imaginé et noie d'une lumière blonde.

Le sens du rythme et du silence

La couleur fait de violentes irrptions par une fenêtre-écran qui ponctue la brève représentation, ajoutant au sentiment d'une menace. On est dans un hôtel isolé de montagne, tenu par une jeune femme belle et solitaire qu'incarne de son aristocratique présence, Sylvia Bergé. Le texte la désigne comme «D». Elle n'a pas de nom. Il n'y a plus qu'une seule cliente, belle et solitaire elle aussi.

Clotilde de Baysier offre sa grâce à «H». Elle est arrivée une semaine plus tôt et la patronne aimerait bien fermer l'établissement. Définitivement. Une usine à papier (odeurs pestilentielles assurées) et un asile (psychiatrique) se sont récemment installés. «D» s'est renseignée, les hôtels du village en contrebas ont des chambres. Pourquoi «H» n'irait-elle pas là-bas? Elle y trouverait les journaux et les cigarettes qui lui manquent. Mais la voyageuse ne l'entend pas ainsi et dit se sentir bien dans cet éloignement.

C'est une universitaire. Elle a divorcé. Elle fait le point, sans doute. Chaque soir les deux femmes se retrouvent, échangeant quelques remarques laconiques. Ni complicité, ni haine. Une tension palpable qui se dilate en une sorte de séduction. Un soir, surgit un homme. Sur la route, avec sa voiture, il aurait gravement blessé un cerf. Il voudrait un fusil pour achever le pauvre animal. Le sensible Nâzım Boudjenah est «A», l'intrus que l'on voudrait croire... C'est tout. On ne connaît que peu Lluïsa Cunillé, en France. On ignore si ses autres œuvres sont aussi elliptiques que *Massacre*, avec ses phrases brèves, ses notations atones, telles que les traduit Laurent Gallardo. Un mince filet de paroles qui noue la gorge du spectateur, pris dans les rets d'une intrigue qu'il peut interpréter à sa guise.

Les trois comédiens ont en partage une présence forte, une musicalité, le sens des silences, aussi éloquentes ici que les mots.

• Studio Théâtre, 18 h30 mer.-dim. Durée: 1 h 15. Tél.: 01 44 58 15 15. Jusqu'au 8 mars. Texte aux Solitaires Intempestifs.